

Discerner le Corps du Christ

en cette période d'attente, d'espérance et de l'avènement du Seigneur !

Ce titre évoque spontanément dans nos esprits l'*eucharistie* : l'hostie consacrée à l'autel par le prêtre présentant au Père, dans une invocation à l'Esprit, les paroles de Jésus actualisées au présent : *Ceci est mon Corps livré pour vous...* Après la consécration, nous ne voyons plus le pain, mais dans la foi, le **Corps du Christ**. Ces mêmes paroles sont prononcées par le ministre lorsqu'il présente le pain béni : *Le Corps du Christ*. Et nous répondons : *Amen*. Oui, je crois que, dans la communion, je perçois le Corps du Seigneur mort et ressuscité.

Le **Corps du Christ** peut aussi éveiller en nos esprits la réalité théologique de l'Église, qui, déjà dans les épîtres pauliniennes (1 Co 12,27) (Ep 5,23), représente ce corpus spirituel. Le Christ en est la tête, complété par les baptisés, ses membres vivants. Des pécheurs, toutefois... Aussi, discerner l'Église comme le **Corps du Christ**, ne semble pas une évidence. Maurice Zundel écrit : « Il faut *vivre* l'Église. Il faut se cacher dans l'intimité de Jésus Christ. Il faut aimer notre Seigneur et le laisser *vivre* en nous ; et à mesure que l'on *vit* du Christ, que l'on *vit* plus profondément de l'intimité du Seigneur, à mesure aussi, l'Église prend un sens nouveau. »¹ Nous pouvons alors y appréhender son Corps mystique.

Enfin, une homélie célèbre de saint Jean Chrysostome sur l'évangile de Matthieu² nous amène à déceler une autre dimension du **Corps du Christ**. L'orateur éloquent dit : « Tu veux honorer le *Corps du Christ* ? Ne le méprise pas lorsqu'il est nu. Ne l'honore pas ici, dans l'église, par des tissus de soie tandis que tu le laisses dehors souffrir du froid et du manque de vêtements. Car celui qui a dit : *Ceci est mon Corps*, et qui l'a réalisé en le disant, c'est lui qui a dit : *Vous m'avez vu avoir faim, et vous ne m'avez pas donné à manger*, et aussi : *Chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait*. (...) Quel avantage y a-t-il à ce que la table du Christ soit chargée de vases d'or, tandis que lui-même meurt de faim ? Commence par rassasier l'affamé et, avec ce qui te restera, tu orneras son autel. Tu fais une coupe en or, et tu ne donnes pas *un verre d'eau fraîche* ? Et à quoi bon revêtir la table du Christ de voiles d'or, si tu ne lui donnes pas la couverture qui lui est nécessaire ? (...) Par conséquent, lorsque tu ornes l'église, n'oublie pas ton frère en détresse, car ce temple-là a plus de valeur que l'autre. »³

Discerner le **Corps du Christ** exige en vérité un regard de foi, d'espoir et surtout de charité. Puisseons-nous être à l'affût des signes de sa Présence au cœur de nos vies chrétiennes. C'est être alors pèlerins d'espérance en ce temps de préparation à l'avènement du Christ qui se fait chair en un vulnérable petit enfant...



Abbé Y. Michel Lafontaine, B.Th., M.A.
ymichel.lafontaine@gmail.com

¹ Maurice Zundel, *Homélie à Lausanne en janvier 1955*, publiée dans « *Ton Visage ma lumière* »

² *Matthieu*, chapitre 25.

³ *Livre des Jours*, vendredi de la 21^e semaine.